

L'ONCLE ARTHUR

À partir d'entretiens avec Rafaël Goldwaser
et de *L'Oncle Arthur* de Dani Horowitz

Mise en scène // Yordan Goldwaser
Scénographe // Lucie Gautrain
Créateur son // Pierre-Mathieu Hébert
Créateur lumière // Robin Fresson
Marionnettes // Tamaïti Torlasco, Lucie Gautrain

Avec Rafaël Goldwaser, Thomas Mallen

PRÉSENTATION ////////////////////////////////// 3

NOTE D'INTENTION ////////////////////////////////// 3

LA PIÈCE ////////////////////////////////// 7

L'Oncle Arthur 7

Fragments biographiques 7

LANGUES ////////////////////////////////// 8

PROJET PÉDAGOGIQUE ////////////////////////////////// 9

LA COMPAGNIE ////////////////////////////////// 10

PRÉCÉDENTS SPECTACLES ////////////////////////////////// 11

Les Présidentes 11

Excédent de poids 11

L'AUTEUR ////////////////////////////////// 13

L'EQUIPE ////////////////////////////////// 14

CONTACTS ////////////////////////////////// 15



PRÉSENTATION

Le prochain spectacle de **La Nuit Américaine** se penchera sur la question de la transmission en entrelaçant la pièce *L'Oncle Arthur*, de l'auteur israélien Dani Horowitz, à des fragments autobiographiques du comédien de langue yiddish, Rafaël Goldwaser.

Ce faisant nous espérons élaborer une réflexion sensible autour de la notion de mémoire ; collective ou individuelle, factuelle ou mythologique.

Par ailleurs la pièce, jouée partiellement en yiddish, sera aussi l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation.

NOTE D'INTENTION

Le spectacle *L'Oncle Arthur* se composera de deux parties. L'une documentaire, issue d'entretiens menés avec Rafaël Goldwaser sera jouée en français. L'autre, fictionnelle, avec la pièce *L'Oncle Arthur* de Dani Horowitz sera jouée en yiddish. Ce projet fera se rencontrer sur le plateau deux comédiens de générations différentes.

Pour ce spectacle, je vais inviter mon père à collaborer au travail de la compagnie et à questionner avec nous les notions de mémoire et de transmission.

Je ne me suis jamais penché sur les raisons qui m'ont conduit à choisir le même métier que mon père et mon grand-père. Leur pratique s'inscrivant dans un univers culturel et linguistique qui ne m'appartenait pas, auquel ma génération était étrangère, elle me semblait inapte à rendre compte des enjeux contemporains.

Mon père est comédien, lui-même fils de comédien. Son père Zishe Goldwaser était membre de la troupe d'un des théâtres yiddish de Buenos Aires. Mon père s'est engagé à sa suite en faveur de cette langue et de cette culture ; depuis plus de trente ans, il milite pour leur survie. Une démarche impliquante qui est aussi pour lui une manière

d'entretenir la mémoire de son père et de faire vivre son héritage, mais qui lui aura aussi permis de se forger une conscience politique particulière.

En effet le yiddish par nature est une langue de l'assimilation, une langue qui s'est constituée au contact d'autres langues, qui trouve sa source dans sa nature hybride. C'est aussi la langue d'un peuple sans terre, sans armée qui a su construire, adapter, et ressourcer son identité au contact d'autres cultures. C'est une langue orpheline, meurtrie tantôt par l'extermination de ses locuteurs, tantôt par l'ignorance qu'en ont aujourd'hui leurs descendants.



Avec ce projet je voudrais inventer un dispositif qui me permette d'interroger l'engagement de mon père et son héritage, pour saisir ce que sa démarche nous raconte de notre monde à l'heure où les tensions communautaires s'exacerbent, où s'expriment publiquement des craintes identitaires.

Aussi ai-je entrepris de faire raconter à mon père son rapport à cette langue, à ce qu'elle charrie chez lui de souvenirs, au cours d'entretiens filmés. Ces entretiens traitent par ailleurs de son métier d'acteur et de son cheminement politique. C'est à partir de cette matière que s'écrit la partie documentaire du spectacle, pour finalement aboutir à une forme de portrait saisi avec les outils que m'offre le théâtre.

La question de la transmission est aussi au cœur de la pièce Dani Horowitz, *L'Oncle Arthur*. Devant son incapacité à communiquer son expérience des camps, un dramaturge tchèque fini par inventer un dispositif de transmission insensé : faire rejouer pour son oncle, qui avait fui avant l'arrivée des nazis, leur entrée dans la ville, afin de lui transmettre par l'expérience vécue toute l'horreur de la situation. Le canular est rapidement avorté et le dispositif dévoile ses limites et son absurdité.

Mais il permet néanmoins de mettre en lumière la nécessité du récit, et de la distance qu'il opère, dans le processus de transmission. Dans le même temps il interroge la pertinence d'une expérience qu'on pourrait dire performative, qui se donnerait à éprouver sans distance critique. Quel enseignement pourrait-on en tirer ? Le traumatisme peut-il réellement avoir un rôle éclairant ?



Pour traiter communément ces deux parties, documentaire d'un côté, avec les entretiens, fictionnelle de l'autre, avec la pièce *L'Oncle Arthur*, je m'efforcerai de mettre en lumière le réseau de similitudes et de dissemblances entre ces deux matières hétérogènes, avec comme conviction qu'il y a là des possibilités éminemment théâtrales, susceptible de surprendre et de questionner le public.

Nous interrogerons entre autre la fiabilité supposée du récit biographique

et factuel. Quel part de fiction dans le récit autobiographique ? Qu'est-ce que cette mythologie nous enseigne de la personnalité du narrant ?

Avec le récit biographique et personnel, nous entrons dans le récit par l'intime. Comment finit-il par entrer en résonnance avec le cours de l'histoire, que raconte-t-il de notre mémoire collective ?

Au contraire, une expérience comme celle des camps de concentration peut-elle être saisie au travers du récit factuel qui nous en est fait dans les livres d'histoires ? Ne serait-il pas possible de l'entendre avec plus de résonnance au détour d'une anecdote privée ?

Je suis convaincu qu'une expérience plus riche s'opère là où se croisent récits fictionnels et documentaires, historiques et privés.

Pour finir, ce spectacle sera l'occasion de jouer avec l'écart sonore qu'il existe entre deux langues, le yiddish et le français. En effet si la partie issue des entretiens se jouera en français, la pièce *L'Oncle Arthur* écrite initialement en hébreu sera jouée dans sa traduction en yiddish.

Nous utiliserons pour communiquer le texte au public francophone deux dispositifs de traduction : la traduction alternée, pour une meilleure écoute de la sonorité de la langue, avec un comédien dans le rôle du traducteur en direct ; et, plus conventionnel mais aussi plus reposant, le système de surtitrage. Ce sera pour le public un moyen de penser la traduction comme un phénomène de transmission concret et direct.

LA PIÈCE

////////////////////////////////////// L'ONCLE ARTHUR

Peter Stone est un dramaturge tchèque. Rescapé des camps, il a émigré en Israël. Son oncle, Arthur, a quitté l'Europe avant l'arrivée des nazis.

Pour répondre à son désir farouche de comprendre, et devant sa propre incapacité à transmettre, Peter Stone décide d'organiser un canular mettant en scène le retour des nazis, et d'y plonger son oncle, dans l'espoir de lui communiquer par l'horreur, toute la réalité de son expérience. Mais la tentative échoue.

Il entreprend alors d'écrire son histoire en l'adaptant au théâtre. Mais la pièce est refusée et n'est jamais jouée.

////////////////////////////////////// FRAGMENTS BIOGRAPHIQUES

Rafaël Goldwaser est né en Argentine en 1947. Emigrés d'Europe de l'est, ses parents lui ont transmis comme langue le yiddish.

Son père, Zishe Goldwaser, acteur dans la troupe du Théâtre Yiddish de Buenos Aires est une personnalité importante au sein de cette communauté d'immigrés.

En 1963, à seize ans, Rafaël part vivre en Israël pour participer à la construction du pays.

Devenu à son tour comédien, il faudra des années à Rafaël pour reconnaître les liens souterrains qui l'unissent à l'art de son père. Depuis près de trente ans, il œuvre à la reconnaissance de la culture yiddish et à sa transmission, alors même que les derniers locuteurs de cette langue se font de moins en moins nombreux.

LANGUES

L'Oncle Arthur est une pièce en hébreu. Elle a été traduite et jouée en français, yiddish, italien et anglais.

Nous avons décidé de monter la version en yiddish pour un public francophone car en passant par un dispositif de traduction, il nous sera donné de questionner la notion de transmission à travers un phénomène très concret et familier, celui de l'interprétation comme elle se donne à voir dans les hémicycles ou les parlements.

La barrière de la langue, cette nouvelle entrave à la transmission (mais aussi son outil ou son objet même), nous l'avons voulu comme une matière à jouer et à questionner. Le texte sera tantôt traduit en direct par un autre comédien, tantôt surtitré.

Par ailleurs il nous intéresse de questionner le rapport qui s'établit entre l'orateur de langue étrangère et son auditoire, l'orateur et son traducteur, le traducteur et l'auditoire.

Enfin nous voulons donner à entendre au public cette langue rarement portée sur un plateau, le yiddish, faire entendre sa musicalité.

La partie issue des entretiens se jouera en français.



L'AUTEUR

Dani Horowitz, dramaturge, scénariste et metteur en scène est né à Pardess Hannahen, en Israël, en 1941.

Plus de vingt-cinq de ses pièces ont été montées en Israël et à l'étranger. Parmi elles *Tu te réveilles un matin*, au Théâtre Cameri de Tel-Aviv, Prix Baratz en 1972 ; *Charlie Ka-Charlie* au Théâtre Khan de Jérusalem, Prix Meskin en 1978 ; *Yair*, au Théâtre Municipal de Haïfa, Prix Pinsky en 1992.

Il a écrit et mis en scène *Une jeune femme et un grand oiseau*, Prix de la Municipalité de Rome en 1996 ; *Une loi magnifique*, Prix de mise en scène au Festival de Saint Jean d'Acre en 2000 et *Tonton Arthur*, qui sera jouée au Théâtre Beit Lessin ainsi qu'en France et en Italie.

Il est l'auteur de *Comme un pont cassé* en 1993 (interviews de cinq comédiens Arabes-Israéliens).

Il a initié et dirigé le Premier Festival de Théâtre Juif à Tel-Aviv en 1982.

Il a écrit pour le cinéma et la télévision les scénarios de *Stretchers Route March* (1975), *Transit* (1980), et *Le Coeur* (1998) qui a été primé au Neuvième Festival International de Cinéma et Télévision de Jérusalem ainsi qu'au Festival "Cut" de Tel-Aviv.

Le collier de Pessia a reçu en 2007 le prix de la critique au Festival du Film Juif de Girona en Espagne.

PROJET PÉDAGOGIQUE

Au cours de l'année scolaire 2015/2016, la compagnie a été en résidence au Collège international de Noisy-le-Grand. Nous y avons expérimenté un dispositif pédagogique pensé en lien avec le projet L'Oncle Arthur. Ce dispositif a ensuite été adapté à une classe de 2nde au lycée Maupassant de Colombes durant l'année scolaire 2016/2017.

Cette série d'interventions en milieu scolaire propose d'interroger et valoriser la double culture dont sont souvent issus les élèves scolarisés en collèges et lycées. Le dispositif s'intéresse plus particulièrement à la question du bilinguisme que vivent ces enfants qui maîtrisent souvent en plus du français, la langue maternelle de leurs parents.

LA COMPAGNIE

Fondée en 2010 au Conservatoire National d'Art Dramatique, La Nuit Américaine a installé ses activités en Alsace en 2013.

Si nos travaux ont jusqu'à présent pris diverses formes (spectacles, formes courtes, lectures, interventions en milieu scolaire), l'invention d'un rapport singulier au public, la question du temps de la représentation et de son expérience sensible sous-tendent chacune de nos créations.

Entre 2010 et 2014, la compagnie a poursuivi un compagnonnage avec l'écriture de Werner Schwab. D'abord avec *Excédent de poids, insignifiant : amorphe*, jouée au CNSAD, puis avec *Les Présidentes*, jouée au JTN, au Théâtre 95 de Cergy, au Théâtre de Vanves et au CDR de Tours.

À partir de 2015 la compagnie entame un nouveau cycle avec le projet *L'Oncle Arthur*, un spectacle composé d'une pièce de l'auteur israélien Dani Horowitz, et d'une écriture issue d'entretiens menés avec le comédien Rafaël Goldwaser. La pièce, jouée partiellement en yiddish, est l'occasion pour la compagnie de travailler sur différents dispositifs de traduction et d'interprétation. Le spectacle sera créé en mars 2017 au Théâtre du Hublot à Colombes, avant d'être repris au Théâtre de Vanves et à La Loge à Paris. Ce projet comporte un volet pédagogique expérimenté depuis septembre 2015 dans un collège de Seine-Saint-Denis.

Ce spectacle amorce une réorientation des activités de la compagnie vers des formes et des écritures plus intimes qui se poursuivra avec l'adaptation du roman *Les Émigrants* de W.G. Sebald.

En 2016, la compagnie se voit remettre par le Ministère de la Culture une aide au compagnonnage. Durant toute la durée de ce dispositif la compagnie sera encadrée par Jean-Yves Ruf et l'équipe du Chat Borgne Théâtre. Une maquette de *La Ville* de Martin Crimp sera présentée au TGP-CDN de St-Denis en septembre 2017 dans le cadre de ce dispositif, avant la création du spectacle à l'automne 2018.

Depuis sa création la compagnie a pu compter sur le soutien du JTN, du TGP-CDN de St Denis, de la Comédie de Poitou-Charentes-CDN, du CDR de Tours, du Théâtre de Vanves, du 104, du Théâtre 95 de Cergy, du Théâtre du Hublot et du Théâtre de La Loge.

PRÉCÉDENTS SPECTACLES



////////////////// *LES PRÉSIDENTES,* DE WERNER SCHWAB (2013-2015)

« Magnifique texte pour une première mise en scène très prometteuse, toute en finesse et avec un dispositif scénique lorgnant vers l'univers de David Hockney. Les trois jeunes actrices assez dingues savent nous faire entendre avec humilité et une rare intelligence du détail ce théâtre de tous les possibles ! » (José Alfarroba, directeur du Théâtre de Vanves)

Photos prises lors des représentations du spectacle *Les Présidentes* au Théâtre 95 de Cergy en 2014.

////////////////// *EXCÉDENT DE POIDS,* ////////////////// *INSIGNIFIANT : AMORPHE* ////////// DE WERNER SCHWAB (2010)

Avec cette pièce Schwab poursuit son observation de la société autrichienne d'après-guerre.

En mettant face-à-face deux classes, il questionne cette fois les phénomènes de violence collective, leurs propagations, puis leurs mises en œuvre rationnelles.

Photos prises lors des représentations du spectacle *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* au CNSAD en 2010.



L'ÉQUIPE

YORDAN GOLDWASER, METTEUR EN SCÈNE

Il commence le théâtre à Strasbourg avec la compagnie Via. Il se forme tour à tour à l'EDT 91, puis au conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris aux côtés de Philippe Berling, Claire Aveline, Philippe Chemin et Elisabeth Tamaris.

En 2008 il intègre le CNSAD. Il y travaille notamment avec Sandy Ouvrier, Yann-Joël Colin, Yves Beaunesne, Howard Buten, Jacques Doillon, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

En 2009, il joue dans le film de Jean-Paul Siveyrac *Des filles en noir*.

Au théâtre il joue sous la direction de Marie Freiring, Barthélémy Meridjen, Jean-Philippe Naas, Fanny Santer, Yohan Lopez et André Engel.

En 2010 il met en scène *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* de Werner Schwab, et assiste Yves Beaunesne sur Le discours de la servante Zerline de Hermann Broch.

En 2013 il monte *Les Présidentes* de Werner Schwab.

En 2014 il participe à l'écriture de la pièce *Le grand trou* au sein du Théâtre de la Démonstration. En 2015 il participe à l'écriture et joue dans *Ruines ou du vide ou circulent des forces* dans une mise en scène de Yohan Lopez.

RAFAËL GOLDWASER, COMÉDIEN

Il est né à Buenos Aires, il a trois passeports et parle cinq langues.

En parallèle à ses études d'histoire et de théâtre à l'Université de Tel-Aviv, il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq. Comédien dans la plupart des théâtres subventionnés et indépendants israélien, il reçoit en 1981 le prix du meilleur comédien au festival de St Jean d'Acre.

Installé en France depuis 1990, il entre comme comédien dans la troupe du TNS, tout en poursuivant son travail de réflexion autour de la pédagogie théâtrale, en l'axant plus particulièrement sur la question de la transmission du théâtre yiddish.

En France il crée la compagnie Le Théâtre en l'Air/Der LufTeater, au sein de laquelle il joue et met en scène essentiellement des auteurs du répertoire yiddish (Sholem Aleykhem, Singer, Manger, Katzenelson, Gebirtig), qu'il monte tantôt en yiddish, tantôt en français.

Il est le personnage principal du film documentaire *L'homme de l'air* de Mariette Feltin en 2007.

Il est lauréat du prix Cukierman en 2005 pour son investissement dans la promotion de la culture yiddish.

THOMAS MALLÉN, COMÉDIEN

Après une formation au sein de l'atelier de Bruno Wacrenier au conservatoire du V^e arrondissement de Paris, il intègre l'ESAD en 2008, où il travaille avec Marie-Christine Orry (*Trilogie du Revoir* de Botho Strauss et *Morbid* de Fausto Paravidino, présentés à Théâtre Ouvert), Christophe Patty, A. del Perrugia, Célie Pauthe, A.-F. Benhamou, François Clavier, Sophie Loucachevski, Laurent Hatat (*Les Piliers de la Société* d'Ibsen, présenté au Théâtre de l'Aquarium).

En 2012-2013 il est auditeur libre au CNSAD.

En 2014 il poursuit sa formation lors de stages avec Jean-Yves Ruff, Claudio Tolcachir et Julien Gosselin. Il joue dans *Jeunesse* (m.e.s. Kevin Thébaut), création collective aux Ateliers du Vent, à Brest et à La Parole Errante à Montreuil ; et *Projet Jules César* (m.e.s. Sarah Gerber) au Théâtre de la Loge et au Théâtre Paris Villette.

ROBIN FRESSON, VIDÉASTE ET ÉCLAIRAGISTE

Depuis son plus jeune âge, Robin fréquente les plateaux de tournage d'abord en tant qu'acteur, puis de fils en aiguille, il se tourne vers les métiers de l'image. Parallèlement à ses études de physique, il entame alors des études de cinéma et collabore à divers projets en tant que chef-opérateur.

En 2009, il participe à la création d'Ananke, structure destinée à soutenir des projets cinématographiques tournés vers un cinéma de recherche. Les projets se multiplient au sein de l'association ainsi qu'en dehors en tant qu'assistant auprès de divers chefs opérateurs. Ce n'est que très récemment que Robin s'aventure dans le théâtre avec comme première expérience la création lumière de *Droit dans le mur*, créé par Fred Fresson et mise en scène par Yann-Joël Collin.

LUCIE GAUTRAIN, SCÉNOGRAPHE

Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (Master de scénographie à l'ENSATT après des études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Au cours de son cursus elle travaille notamment avec François Wastiaux, Daniel Larrieu, Sophie Loucachevsky, s'engage dans des recherches interdisciplinaires et effectue différents stages (pour le collectif Ici-Même, Cigüe et auprès de la scénographe Sylvie Kleiber).

Elle participe à des projets de scénographie d'expositions (art contemporain, mode, photographie et arts décoratifs) et d'événements culturels, notamment en collaboration avec l'agence ARTER et pour les Musées de Sens.

En parallèle de cela, elle poursuit des projets théâtraux avec Céline Bolomey (*Je crois que manger seule me convient*) Yordan Goldwaser (*Les Présidentes* et *L'Oncle Arthur*), La Cabine Leslie (*Despedirse*), Sarah Le Picard et Nans Laborde-Jourdàa (*Maintenant l'Apocalypse*) et s'associe au Festival à Villeréal.

PIERRE-MATHIEU HÉBERT, CRÉATEUR SONORE

Il est diplômé du CNR d'Amiens (solfège, basse, son, musique électro-acoustique), de l'EDT91, de l'École Nantaise d'Informatique (ENI) ainsi que de l'INA (Diffusion binaurale / Multicanal).

Ce parcours hétéroclite l'amène à travailler aussi bien pour le théâtre (Claude-Alice Peyrottes / Théâtre Le passage-Fécamp ; Jean-Philippe Naas / Nouveau Relax-Chaumont, Festival Momix ; Cyril Balny / TAPS Strasbourg, La Belle Meunière...), que les arts visuels (Amandine Ducrot / Villa Arson, Nice ; Gregory Buchert / Centre Pompidou-Paris ; Armin Zoghy / La Malterie, Lille...) et le documentaire. Il crée en 2009 La Cabine Leslie qu'il co-dirige avec Sarah Rees.

Chaque création est pour lui l'occasion de proposer un travail sur-mesure tant au niveau de la composition, de la mise en voix que de la diffusion de l'œuvre sonore (binaural 3D, multicanal, WFS). L'utilisation des nouvelles technologies lui permet de donner une autre dimension à la création, celle-ci n'est alors plus utilisée comme une couche superflue, mais comme une force dramaturgique à part entière.

CONTACTS

**METTEUR EN SCÈNE :
YORDAN GOLDWASER**

37, rue de la République
93100 MONTREUIL
Tél. 06 65 61 32 76

goldwaseryordan@gmail.com

LA NUIT AMÉRICAINÉ

17 boulevard de Nancy
67100 STRASBOURG

cie.lanuitamericaine@gmail.com